Écrit en 1943

Néanmoins, pour nous placer d'emblée, mon lecteur et moi, au cœur du problème, le plus simple me paraît de recopier ici quelques pages écrites au début de 1943, au cours des « années noires » (qui furent aussi de grandes années de retour sur soi, de méditation, de purification) dans un village de Dordogne où, ayant échappé à la Gestapo, j'avais trouvé refuge dans une petite école grâce à la courageuse hospitalité d'un couple de jeunes instituteurs, Jeanne et Marcel Mougenot. Cette esquisse est extraite d'un projet intitulé « Pour une action spirituelle politiquement orientée », précédé de ces lignes :

« La guerre a provoqué des transformations dans mes croyances, mes conceptions, ma vision des hommes et des doctrines. Au vrai, elle n'a rien suscité en moi d'entièrement nouveau. Elle a hâté une évolution qui s'était amorcée auparavant, — en particulier depuis octobre 1936 *, coordonné des réactions et des tendances jusque-là éparses. J'éprouve aujourd'hui le besoin de savoir où j'en suis : pas d'autre moyen, pour cela, que de mettre noir sur blanc ces réactions, ces idées, ces jugements. C'est la meilleure manière de sonder une pensée qui se décante et aussi de la fortifier. Je tenterai de le faire avec un constant souci de netteté (sans complaisance au vague et aux effusions du cœur) — Sarlande, 10 février 1943. »

De ce manuscrit, je détache le passage qui concerne « le marxisme ». Par la suite, j'en reproduirai et discuterai plusieurs thèmes et tout d'abord la validité des entités sous-jacentes aux expressions telles que « le marxisme », « la doctrine marxiste », « le communisme ».

*

« ... *Au fur et à mesure que le christianisme perdait du terrain, les doctrines d'émancipation sociale en gagnaient. Quel apport*

* Au retour de mon troisième séjour en U.R.S.S. : je m'y trouvais, en août 1936, au moment du premier grand « procès de Moscou » (les principaux accusés étaient Zinoviev et Kamenev) qui constitua pour moi un choc décisif.

de forces spirituelles peut trouver en elles l'humanité du proche avenir?

« *Le marxisme (qui est de loin la forme la plus rigoureuse et puissante de ces doctrines et, en même temps, une vision du monde) prend appui sur la réaction des masses contre les méfaits, les injustices de la société machiniste et capitaliste. Dans ces masses, le communisme * à la fois utilise et développe des appétits matériels et des aspirations vers « un monde meilleur » : leur promettant le bien-être, la culture, la dignité personnelle. C'est un matérialisme mais, quoi qu'en pensent certains de ses adversaires catholiques, c'est aussi, chez beaucoup de ses militants, un idéalisme, un substitut de mystique où viennent s'employer des tendances affectives, des forces morales.*

« *Pourtant, c'est seulement indirectement et dans l'action que le communisme joue ce rôle : le marxisme veut être, dans son fondement philosophique, un matérialisme dialectique, — et rien d'autre.*

« *Il constitue le plus ample effort de la raison européenne pour penser la société contemporaine et la structurer : pour la faire passer du plan de l'anarchie (inconscience) à celui de l'organisation (conscience), pour mettre de la raison dans la vie sociale de l'homme. C'est un produit typique et audacieux conçu par l'esprit pratique de l'Europe ; application de l'analyse rationnelle à un nouveau domaine du réel (la nature sociale), il a l'originalité d'être en même temps un guide d'action pour la transformation du monde, puisant sa force dans la pression des masses humaines vers plus de bien-être et de bonheur. A l'encontre d'autres mouvements de réforme, le communisme s'appuie donc sur un terrain solide, exploite l'énergie de puissants courants sociaux.*

« *En tant qu'expression politique de la doctrine marxiste, le communisme est, en fait, un matérialisme. Le marxisme analyse la société capitaliste de notre temps, ses forces affrontées, ses contradictions. Le communisme y cherche méthodiquement son chemin, louvoyant vers son but à travers les écueils des crises économiques, des guerres, usant de celles-ci quand il le peut*

* J'entendais par là l'action des partis communistes, issus de la IIIe Internationale, façonnant et refaçonnant à partir de textes de Marx, Engels, Lénine, et à travers des vicissitudes dramatiques, le « marxisme authentique » dont ils étaient les seuls dépositaires, théoriciens et praticiens.

*(comme aujourd'hui *) pour accroître sa puissance, son emprise et préparer un changement radical des institutions. C'est grâce à ces institutions nouvelles, dans la « société sans classes », que naîtra peu à peu « l'homme nouveau ». Le façonnement de celui-ci est dû tout entier à une opération de l'*en dehors *sur l'*en dedans. *L'action révolutionnaire transforme le milieu et le milieu transformé remodèle l'individu : chez celui-ci, dans ce processus, aucune place pour un effort autonome de gouvernement de soi, par l'amélioration, le développement conscient de ses forces spirituelles, sa tension vers le sommet de lui-même. Parmi les révolutionnaires, on peut désigner des hommes d'une grande puissance morale que leur vie dangereuse, vouée à un idéal, a tenus à l'écart des jouissances faciles. Mais chez aucun d'eux, pas même chez Marx ou Lénine, on ne trouve un appel direct aux forces spirituelles, le souci de les développer ou seulement de les reconnaître. Ils ont été tout entiers absorbés par la lutte, théorique et pratique, pour l'*en dehors.

« *Le grand mérite du marxisme est d'avoir, plus justement qu'aucune autre sociologie, analysé le monde contemporain **, démontré la nécessité de transformations radicales des institutions pour changer réellement la situation matérielle et morale des masses vivant dans une condition sub-humaine. Il a ainsi définitivement prouvé la frivolité de tous les « purs » idéalismes et moralismes.*

« *Mais la condition ainsi proclamée par lui* nécessaire *n'est pas* suffisante. « *L'homme nouveau », ne se fera pas automatiquement, sous la pression de nouvelles institutions. Pour que les institutions d'une société socialiste soient bonnes, pour qu'elles soient efficaces, il faut que le citoyen en soit, dans une certaine mesure, digne. Il faut donc que ce que je désigne par ses « forces spirituelles » aient atteint en lui un minimum de développement. Il faut que ne s'accroisse pas (comme aujourd'hui), il faut même que soit réduit et peu à peu supprimé le déséquilibre entre d'une part « le corps » de l'humanité (l'ensemble de ses techniques,*

* Écrit en février 1943.

** Cette formule, discutable dès 1940, l'est plus encore trente ans plus tard. La civilisation technicienne comprend un certain nombre de traits originaux dont Marx, Engels et même Lénine n'ont pu, de leur temps, discerner l'importance et que les sciences sociales de la seconde moitié du XX^e^ siècle commencent à peine d'éclairer.

foisonnantes et envahissantes, sa puissance matérielle), de l'autre, ses forces spirituelles.

« *Ce déséquilibre se manifeste jusque dans le mouvement ouvrier (communiste et syndicaliste) quand on le regarde de près — surtout si l'on observe ses « cadres ». Trop de ceux-ci, aux heures difficiles, sont livrés sans défense morale à leurs ambitions, leurs rivalités, leurs appétits et glissent vers le bas d'eux-mêmes. Comment expliquer autrement, dans le mouvement communiste international, la consommation élevée de chefs, de cadres qui, à l'épreuve d'un dissentiment, d'une crise du mouvement, d'une déception personnelle, ont brûlé sans vergogne tout ce qu'ils avaient adoré*[1]*? Comment expliquer aussi, durant cette seconde guerre mondiale, le nombre de fonctionnaires de syndicats qui, en divers pays, se sont laissé écarter de leurs camarades dans un moment où la fidélité était dangereuse?*

« *Si ces militants avaient été pénétrés d'une conviction soutenue par une âme forte* (anima potens), *n'auraient-ils pas surmonté le dépit, l'amertume, la crainte, les appels de la vengeance ou de la corruption? Faute de ressorts moraux, ils ont été vite dévoyés, vaincus.*

« *L'exemple de l'U.R.S.S. elle-même (dans la mesure où la brièveté de son histoire permet, dès maintenant, de fonder un tel jugement) montrait à la veille de la guerre qu'une doctrine de classe, une éthique d'État ou de parti, que le « diamat » ni l' « histmat » ne suffisaient pour préparer le façonnement de l' « homme nouveau ». Au reste, il est juste de dire que ce façonnement n'était pas alors réellement à l'ordre du jour dans un pays qui sentait la guerre approcher et dont l'énergie était orientée par ses dirigeants vers cette redoutable épreuve de force.*

« *Quant aux intellectuels qui s'affirment communistes (qu'ils soient membres du Parti ou « compagnons de route ») beaucoup d'entre eux (je dis beaucoup,* pas tous*) révèlent très clairement la distance considérable entre une idéologie dont on se réclame et un idéal vécu. Même et parfois surtout s'ils sont liés au Parti « comme des cadavres », ils n'ont pas même conscience qu'une authentique* adhésion *au communisme exigerait de leur part un effort quotidien pour se séparer des « bourgeois » en dominant le milieu technique de la société capitaliste où ils sont, eux aussi,*

docilement absorbés (consommateurs et consommés), pour épurer leur esprit et leur cœur, pour vivre droitement. Rares sont ceux qui dépassent les pressions du fanatisme, les conduites de l'insulte, de l'intolérance, de la haine. Donner une plus ou moins grande part de son temps au Parti, lui obéir sans broncher, aveuglément — c'est accomplir tout son devoir. Pour le reste, ils demeurent au niveau de leur caractère, ils ne s'élèvent pas au-dessus du train-train naturel de leurs passions (jalousies, intrigues, amour-propre, incompréhension d'autrui, malveillance et médisance, etc.) L'adhésion des intellectuels au communisme, dans la pratique de notre temps, implique des obligations à l'égard du Parti mais non à l'égard de soi-même. La discipline intérieure de la personne n'est exigée que dans la mesure où elle coïncide avec la discipline du Parti. Le communisme suscite, à son service, des dévouements et même de l'héroïsme dans les périodes difficiles, surtout parmi les militants de la base, les hommes simples : les devoirs à l'égard du Parti sont néanmoins primordiaux, exclusifs ; ils ne s'appuient pas à une morale largement humaine et ne commandent pas d'effort intérieur pour la découvrir, la vivre.

« *La suppression des principaux vices de la société capitaliste, de ses pires injustices, la diminution du pouvoir de l'argent, de la spéculation, la création de modes de production et de distribution fondés sur plus d'équité, de solidarité sont des conditions pour sortir l'humanité de sa crise actuelle. Sans elles aucune amélioration profonde ne sera possible. Mais il faut plus encore : que la force morale des individus soit développée, mise au niveau des institutions qui exigent, pour leur bon fonctionnement, plus de coopération, de loyauté, d'amitié humaine.*

« *Le communisme est un ensemble révolutionnaire de* moyens *pour transformer la société et par contre-coup la conscience de l'individu. Mais s'il n'est lui-même pénétré d'un renouveau de la conscience, les institutions « rationnelles » qu'il aura imposées demeureront des coques vides. L'équilibre n'aura pas été établi entre le « corps » et l' « âme » de l'humanité. La société communiste, en ce cas, ne serait qu'une nouvelle phase du déséquilibre. »*